

JOSÉ AGUSTIN GOYTISOLO

(1928)

## APOLOGIE DE L'HOMME LIBRE

*« ... il est plus aisé qu'un  
chameau ... »*

(MATTHIEU, 19, 24)

Tu es grand et puissant, o potentat  
singulière gloire, o toi nouveau Crésus !  
Quand tu parais, tremblent les murs,  
les employés, le papier, et les chiffres.

Nul ne t'égale, germe merveilleux  
de la grosse industrie, de l'opulence,  
avec ton portefeuille et ton beau crâne chauve  
entouré de planètes, d'auréoles  
avec ton éblouissant gilet bien boutonné  
sur ton immense abdomen, nul,  
nul ne t'égale, fleur nouvelle,  
tulipe d'or.

Parmi tous tu t'es dressé, comme une montagne  
de lave au-dessus des déserts, en un prodige  
d'étincelles, de cris, et maintenant  
tu domines du haut de tes sommets  
les minuscules vies qui te contemplent.



ON RAMÓN MARÍA DEL VALLE INCLÁN  
JOSÉ AGUSTIN GOYTISOLO  
(1928)  
L'HOMME LIBRE  
«... il est plus aisé qu'un  
meau...»  
(MATTHIEU, 19, 24)

Goy P/1230

UAB

Universitat Autònoma de Barcelona  
Biblioteca d'Humanitats

NOUVELLE POÉSIE DE L'ESPAGNE

79

C'est à l'amour, au créateur de toute  
beauté qui existe au maître suprême,  
qu'il faut demander ce qui s'est passé,  
quel signe heureux, quelle grande merveille  
il a vu sur ton front, pour te frapper  
de son souffle au milieu de ton plastron,  
et te faire homme libre, et roi, et financier.

Toi seul, entre mille autres  
entre mille et mille autres.  
C'est que la liberté est dans ta signature,  
que ton royaume, oh pour ça, oui, est de ce monde,  
que rien ne peut t'être refusé : donc tu es  
le prototype, l'homme insigne  
pour qui furent édictés les lois, les canons  
la charité, la récompense.

Élu, élu  
reste bien cuirassé, ne prête pas l'oreille  
aux cris de douleur ou de malédiction.  
va, triomphe en ton royaume, puisque le monde  
a sans doute été fait pour fournir une assise  
aux rudes fesses boursières, comme les tiennes.

Traduit par Robert MARRAST